

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.“ — Hab. II, 1. Bible Crampon.

7e Année | BROOKLYN et YVERDON — Juillet 1909 | No. 7.

Nous te remercions.

(Mélodie : Béni soit à jamais.)

Nous te remercions, ô Seigneur notre Dieu,
Pour ce qui resplendit devant nous en tout lieu,
Pour les rayons du jour, pour les astres sans nombre
Que tu semas au ciel afin qu'il soit moins sombre.

Nous te remercions pour les fleurs du printemps,
Pour les fruits de l'automne et les biens de tout temps,
Pour les bénédictions que dès notre naissance
Tu répandis sur nous en si grande abondance.

Nous te remercions pour les chants, pour les pleurs,
Pour le contentement, les amères douleurs.
Si tu permets pour nous, ô Dieu, les maux extrêmes,
C'est, nous le comprenons, parce que tu nous aimes.

Nous te remercions, Seigneur, pour ton pouvoir
Nous aidant, nous guidant au chemin du devoir,
Nous faisant triompher minute après minute
Dans les plus grands combats et nous gardant de chute.

Nous te remercions pour les jours à venir,
Pour le bonheur d'en haut qui ne doit point finir;
Là, pour l'éternité, dans ce temps qui s'avance,
Nous te témoignerons notre reconnaissance.*)

*) Les poèmes qui ont paru dans les derniers **Phares** et qui paraîtront dans la **Tour** sont traduits de l'anglais par Mlle Aline Boillet.

Une page des Actes des Apôtres.

„Pourquoi me persécutes-tu?“

— Actes IX, 1—19 —

La conversion de Paul.

L'apôtre des nations avait deux noms, Saul et Paul. Ses parents d'abord l'ont appelé Saul du nom du premier roi d'Israël; mais comme son père était citoyen romain, il préféra un nom plus latin et Paul fut choisi; peut-être aussi parce que Saul en grec signifie *dandinant.* D'ailleurs, St. Paul dans la suite adopta exclusivement son nom de citoyen romain.

Paul descend d'une famille juive très religieuse de la secte des pharisiens [des saints, de ceux séparés, mis à part spécialement]. C'est pour cela que ses parents l'envoyèrent à Jérusalem, à l'école de Gamaliel, plutôt qu'à l'université de Tarse. Néanmoins, il est probable que son contact de bonne heure avec des savants grecs n'a pas peu contribué à sa formation et à le tremper au mental comme il le fut pour s'adresser plus tard à toutes les classes.

La tradition rapporte que ses parents furent assez riches, leur position de droit de bourgeoisie romaine implique cela. Puis le fait que Paul fréquentait les cours religieux de Gamaliel, le confirme, car l'école de Gamaliel était un séminaire ou une école supérieure, peu fréquentée si ce n'est par les enfants de parents fortunés. On pense que la conversion de Paul au christianisme l'isola complètement des siens et le priva d'un revenu dont il avait jusqu'alors joui et qu'il abandonna joyeusement à cause de Christ. Le fait qu'il avait un métier, celui de faiseur de tentes, n'est pas contre cette pensée; car c'était la coutume des riches de faire apprendre un métier à leurs fils. Et comme St. Paul fut pauvre et dut travailler de ses mains, cela fait supposer que l'allocation qu'il recevait jusque-là discontinua. Pourtant sa condition plus aisée avant de mourir, semblerait dire que dans la suite il fut doté d'un patrimoine qui le mit en mesure de demeurer dans une maison par lui louée, en toute liberté et avec de nombreuses convenances dont les riches seuls, et surtout pas les prisonniers en général, jouissaient en ce temps-là. — Actes 28 : 30, 31.

Notons en passant combien peu il est question d'argent — pour ne pas dire de salaire — chez le Seigneur, les apôtres et les premiers chrétiens. Nous sommes heureux de suivre la même voie en connexion avec l'œuvre actuelle de la moisson et de recommander cela à toute la famille de la foi.

Si ses ennemis inclinaient à dire sa présence per-

sonnelle faible et sa parole méprisable (2 Cor. 10:10), ne prenons pas cela trop au sérieux, puisqu'à Lystre la foule le compara à son dieu Mercure, ce qui est un compliment à l'éloquence, la vigueur et la bonne contenance de Paul. Le Dr. Peloubet résume très bien le caractère de ce grand homme dans les termes chaleureux suivants:

«Paul était profondément religieux, tout humain, ardent, énergique, persévérant, d'esprit large, tendre et charitable. Il fut grand, en plusieurs manières, probablement plus que tout autre homme connu. Travailleur infatig able, grand auteur, grand orateur, grand organisateur, grand missionnaire et grand philosophe. Tous ses talents étaient consacrés entièrement à Jésus-Christ. Il est le Moïse du Nouveau Testament. Les deux se tiennent au suprême degré parmi les enfants des hommes.»

Une noble conversion.

En ce qui concerne Paul n'employons pas le mot conversion dans son sens ordinaire. Rappelons ses propres paroles, qu'il était un ferme croyant en un vrai Dieu et consacré entièrement à son service, non pas pour la forme et nominalement parlant, mais du fond du cœur, d'un zèle qui allait jusqu'à persécuter l'Eglise. Un zèle pour Dieu, mais non pas selon la vraie connaissance (Rom. 10:2). Lorsque Dieu lui fit part de la connaissance ce n'est pas son cœur, son impulsion, sa dévotion qui furent changés, mais la direction, le sens de son activité. Il n'eut pas à transformer la mauvaise condition de son cœur; c'est sa manière d'agir qui changea. Il servira dorénavant le même Dieu avec le même zèle, mais intelligemment et correctement. Retenons bien cela, car ce n'est pas ainsi que Dieu s'y prend avec les incroyants: ceux-ci ne sont pas jetés à terre, mais *attirés*. Et le Père n'attire que ceux qui sont dans la bonne attitude du cœur: «qui le cherchent comme à tâtons.» *(C.)* — Actes 17:27.

Il y a eu sans doute plusieurs caractères du genre de Paul et il peut s'en trouver aujourd'hui parmi les croyants, qui en toute bonne conscience persécutent ceux qui sont de «cette voie». Il y a plus d'espoir de voir se convertir de l'erreur à la vérité ceux qui dans leur aveuglement en persécutent d'autres que ceux qui sont froids et indifférents. Les premiers, il est vrai, auront à pleurer amèrement sur ce qu'ils ont fait de mal dans leur ignorance, en ne prêtant pas l'oreille aux Ecritures, mais à la fin le Seigneur les délivrera entièrement.

Pour ceux, cependant, qui ont goûté la bonne parole de Dieu, les puissances du siècle à venir et qui ont eu part à l'Esprit saint, il y a peu d'espoir de retour s'ils retombent en péchant volontairement; car, dit l'apôtre, il est impossible de renouveler et amener à la repentance ceux qui sont allés aussi loin. — Hébr. 6:4—6; 10:26, 27.

Après la lapidation de St. Etienne, la vérité fit du chemin; le Seigneur d'ailleurs bénit ceux qui la propagèrent, cependant Saul de Tarse s'y opposait énergiquement. Comme il était une autorité dans la loi et qu'il avait de l'influence auprès du sanhédrin, du grand prêtre et du peuple il put mener la persécution d'une manière impérative. Ce fut évidemment sur son consentement qu'Etienne fut lapidé. Et maintenant il était sur le chemin de Damas, muni de la procuration du grand prêtre, accompagné d'une espèce de police, une bande de serviteurs commissionnés, ou zélateurs comme lui, afin d'amener les chrétiens de Damas pour être jugés devant le sanhédrin de Jérusalem plutôt que dans leur synagogue locale.

Il était midi environ comme il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel, «plus éclatante que celle du soleil» (Actes 26:13) resplendit autour de lui; c'était le rayonnement du Christ, le Fils de Dieu en gloire. Saul, effrayé tomba par terre et entendit une voix qui lui disait: «Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?» Saul demanda: Qui es-tu Seigneur? Et la réponse vint: «Je suis Jésus que tu persécutes. Lève-toi, entre dans la ville et on te dira ce que tu dois faire.» — Les mots entre parenthèses: (Il te serait dur de regimber contre les aiguillons. Tremblant et saisi d'effroi, il dit: Seigneur, que veux-tu que je fasse?) sont omis par les plus anciens manuscrits grecs.

La voix fut aussi entendue des compagnons de Saul, mais ils ne purent en discerner le sens; ou, selon Actes 22:9: «n'entendirent pas la voix [de manière à comprendre les paroles].» Voyez les remarques très justes et lucides de la Bible catholique de *Crampon.*

Saul humilié et débonnaire.

Quel changement cela produisit en Saul devenu maintenant Paul, avec les yeux de l'intelligence ouverts! Ce fut un virement total dans sa vie. Le fougueux et zélé pharisien qui se dévouait tant pour exterminer les hérétiques, qui s'enorgueillissait dans son zèle pour l'Eternel, fut en un moment humilié à terre; non seulement tomba littéralement par terre, mais il tomba aussi dans son esprit, dans sa propre estime. Il pensait entrer dans la ville de Damas en grande dignité comme représentant du grand prêtre juif, le chef du système religieux judaïque, mais combien différente allait être son entrée! Voulant ouvrir les yeux après que la voix lui eut dit d'entrer dans la ville, Saul constata non sans effroi qu'il était totalement aveugle et il dut se faire conduire par la main. Il était tellement anéanti par cette double secousse morale et physique qu'il fut trois jours sans manger ni boire. Il se peut qu'il était connu à Damas ou qu'il logea dans un hôtel, toujours est-il qu'il s'arrêta dans le quartier le plus aristocratique de la ville, dans la rue appelée la «Droite», parce qu'elle était réellement large et droite (une avenue, un boulevard), ce qu'on trouva si rarement dans ce temps où les rues des anciennes villes étaient si étroites.

Ananias, un messager de Dieu.

Si un croyant nommé Ananias mentionné dans les Ecritures fut convaincu de fausseté envers Dieu, un autre fut trouvé fidèle; c'est celui qui habitait Damas. Le Seigneur lui apparut dans une vision, lui disant où et comment il trouverait Saul et ce qu'il devait faire pour qu'il recouvre la vue. Mais Ananias protesta èn pensant qu'il y avait erreur, puisque cet homme Saul avait fait tant de mal aux saints de Jérusalem et qu'il était venu à Damas pour lier tous ceux qui invoquent le Seigneur Jésus.

«Car il prie», ô tout ce que ces trois mots renferment! Comment supposer que tous ceux qui s'adressent ainsi

humblement au Tout-Puissant sont dans une disposition injurieuse? Il est vrai qu'il est des prières hypocrites, nous en avons une preuve dans la parabole du pharisien et du publicain, mais, généralement, les prières privées sont le signe certain d'un cœur honnête et contrit. Nous pensons que, parmi les croyants consacrés, ceux seuls qui prient sont à même de gagner le prix de l'appel céleste. Ceux qui n'aiment pas suffisamment le Seigneur pour le remercier de ses dons de grâce, et pour s'approcher du Père afin d'obtenir miséricorde et force pour être secourus au moment opportun, n'auront pas non plus la force voulue pour demeurer fermes dans les épreuves et les tentations. Nous aimerions être assurés que tous les lecteurs de la «Tour» sont fervents et ardents dans la prière. Nous savons que plusieurs sont dans cette attitude, mais comme nous désirons qu'ils progressent, nous les exhortons vivement à faire mieux encore et à prier du fond de leur cœur.

Ananias est le premier disciple qui se soit servi du mot; «saints» pour désigner ceux qui suivaient Jésus, qui étaient consacrés à Dieu. Le terme de «saint» signifie être séparé ou sanctifié. C'est un nom qui convient en effet à tous ceux qui s'efforcent de suivre le sentier battu par le Maître. Efforçons-nous donc d'être dignes de ce beau terme, même s'il ne nous est jamais appliqué.

Un instrument choisi du Seigneur.

Jésus dit à Ananias en réponse à ses objections: «Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les nations, devant les rois et devant les fils d'Israël; et je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom.» Grâce à sa naissance, son éducation, son tempérament, Saul était tout particulièrement apte au service pour lequel le Seigneur l'appelait. Il était «un vase d'élection» d'une grande capacité; il n'était pourtant qu'un vase. Les bonnes choses qu'il devait porter furent le message divin d'amour et de miséricorde. Ainsi en est-il de tous les membres appelés de l'Eglise. Nous ne sommes que des vases, des serviteurs. L'excellence, la valeur, les mérites reviennent au Seigneur. Ce n'est pas pour aller au ciel que Paul fut spécialement choisi, c'est pour être un vase de miséricorde. Mais ici encore son élection dépendait de sa bonne volonté. Paul dit lui-même: «Je n'ai pas été désobéissant à la vision céleste» (Actes 26:19). S'il dit «qu'il avait été mis à part dès le sein de sa mère» (Gal. 1:15), il veut sans doute faire entendre que la Providence a fait coïncider les circonstances afin qu'il naisse et grandisse dans un milieu propre à devenir le vase de l'Evangile dont Dieu avait besoin. Cette élection n'empêcha pas sa liberté de décision. Il aurait pu tomber, être *rejeté* après avoir prêché aux autres (1 Cor. 9:27). Il en est de même pour nous. Le Seigneur dirige les circonstances de notre vie de manière à nous donner des occasions et privilèges spéciaux en vue de son œuvre, il nous laisse cependant libres de faire selon notre cœur; il ne voudrait pas que nous le servions contre notre volonté. Nous pouvons quand nous le voulons nous retirer du service de Dieu. L'avertissement cependant subsiste: «Si quelqu'un se retire, mon âme ne prend point plaisir en lui.» — Hébr. 10:38.

Paul était choisi pour porter la Bonne Nouvelle de grâce aux nations, puis, par occasion à des rois et gouverneurs, comme aux Félix, Festus, Agrippa et Néron, ensuite aussi aux Israélites, ce qu'il fit partout où il trouvait des Juifs, fidèle à sa devise: «Au Juif premièrement.»

Ce qu'il doit souffrir pour mon nom.

«Je lui montrerai combien il doit souffrir pour mon nom.» Cela sonne étrangement! N'est-ce pas en effet le seul, l'unique service qui ait pour base de telles conditions? Le Seigneur est loyal et si nous acquérons des droits il ne veut pas que ses disciples ignorent les devoirs de leur appel. Or nous sommes appelés à souffrir avec lui, à sacrifier nos affaires terrestres, à nous sacrifier nous-mêmes, à porter *sa* croix et, ce faisant, à démontrer que nous sommes engendrés de son Esprit, lequel a pris possession de notre cœur et que nous nous laissons former à la ressemblance du Fils bien-aimé de Dieu. C'est à ces conditions seulement que nous osons nous attendre aux honneurs du Royaume; la fidélité nous en assure la cohérédité éternelle avec Jésus. C'est ce que Paul avait si bien saisi et il semble donner l'idée que plus un disciple de Christ participe ici-bas à ses souffrances, plus sa part sera grande dans la gloire qui doit être révélée dans les membres de son corps.

L'expression: «pour mon nom» veut dire beaucoup. Elle implique tout ce qui concerne le plan divin dont Jésus, le Messie, est l'âme; elle implique les souffrances pour la vérité, parce que celle-ci est vitalement liée avec le «seul Nom»; elle implique l'amour des frères qui sont les membres de son corps. Elle implique aussi tout l'œuvre grandiose du Millénium, parce que Jésus en est le Directeur responsable, qu'il y va de son honneur. Réjouissons-nous donc dans tout ce que nous pourrions souffrir directement ou indirectement à cause de notre fidélité, à cause de Son nom précieux et de ce qui s'y rattache.

„Qui t'est apparu sur le chemin."

Fort des paroles du Seigneur, plein de foi et de confiance, Ananias n'hésita plus, il s'adressa à Paul dans les termes les plus amicaux: «Saul, frère, le Seigneur, *ce* Jésus qui t'est apparu dans le chemin par où tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli d'Esprit saint. Et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles» (v. 17, 18. — *L.)* La lumière éblouissante du ciel de Damas avait détruit l'extérieur de l'œil, qui maintenant se pêlait; on ne sait pas jusqu'à quel point Paul recouvra la vue; car il est évident que pour le reste de sa vie il fut affecté de faiblesse oculaire ce qui l'empêcha d'écrire lui-même ses épîtres, sauf celle aux Galates où il parle de «grosses lettres» que plusieurs exégètes interprètent avec raison dans le sens que Paul faisait allusion aux grands caractères que l'obigeait à tracer la faiblesse de sa vue. Voyez *Crampon.* — Gal. 6:11.

Cette infirmité avait pour but en rendant sa personne moins imposante de n'attribuer les résultats prodigieux de son ministère qu'à la force irrésistible de la parole révélée. Mais cette affliction provoqua d'autant plus de sympathie chez les frères charitables. Paul dit aux

Galates: «Je vous rends ce témoignage que, s'il eût été possible, vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner.» — Gal. 4 : 13, 15.

L'apôtre, ce riche vase d'élection, devait jouer un rôle important dans le programme divin, concernant l'introduction de l'Evangile, mais à une condition essentielle: c'était qu'il reste humble. Le Seigneur sans doute prévit que ce reste d'affection oculaire lui rappellerait constamment son fanatisme et son zèle aveugles ainsi que la miséricorde de Dieu à son égard. Le Seigneur savait que ce serait pour son bien puisqu'il lui dit plus tard: «Ma grâce te suffit» (2 Cor. 12 : 9). Aussi se plaisait et se glorifiait-il dans ses bonnes souffrances.

Regardons toujours, chers amis, nos épreuves, nos douleurs et nos difficultés, comme permises de Dieu pour notre bien. Ne désespérons jamais, mais sachons que celui qui nous a attirés par amour et par miséricorde, qui nous a engendrés de son Esprit et nous a adoptés est toujours au courant de nos intérêts supérieurs et ne souffrirait pas que nous soyons tentés et éprouvés par quelque chose qui n'aboutirait pas à notre plus grand bien final.

Saul avait prié et jeûné pendant 3 jours et 3 nuits, puis il reçut la délivrance miséricordieuse de l'Eternel par l'envoi d'Ananias qu'il avait vu d'avance en vision. Il reçut ainsi les arrhes divins dès le début de son ministère. Il se laissa immerger ou baptiser et prit de la nourriture pour que ses forces physiques lui revinssent lesquelles dorénavant seront employées au service de son nouveau Maître.

Paul prêcha Christ immédiatement dans la synagogue de Damas: admirons son courage et son honnêteté. Apprenons ici que c'est par nos plus proches qu'il faut commencer. Et si le Seigneur nous comble de ses bénédictions, c'est pour saisir chaque occasion de le servir et de bien faire tout ce que précédemment nous avions fait mal.

L'apôtre Paul doit avoir ressenti la nécessité d'une préparation spéciale pour le ministère de la croix de Christ. On croit que ce fut tout de suite après sa conversion et sa prédication à Damas qu'il alla dans le désert d'Arabie pour étudier à fond pendant 3 ans les différents traits du plan de Dieu. C'est dans la solitude qu'il reçut ses visions et révélations qui l'enthousiasmèrent tant sa vie durant et dont nous goûtons encore aujourd'hui les fruits. Ce sont elles qui allumèrent son zèle et soutinrent l'ardeur de ce Messager incomparable de la Bonne Nouvelle du Royaume.

Antioche ville des premiers chrétiens.

— Actes XI, 19—30; XII, 25 —

Comment l'Evangile se répandit premièrement.

Antioche, au nord de Jérusalem, sur la côte de la Méditerranée, capitale de la Syrie, fut autrefois une ville très importante, elle occupait le troisième rang parmi les villes de l'ancien empire romain, derrière Rome et Alexandrie. Notre Seigneur jugea bon de nous faire savoir comment l'Evangile y prit racine, pour nous faire voir la simplicité de l'Eglise primitive sous l'influence de l'Esprit saint agissant par deux des plus habiles docteurs de l'Evangile. Nous pouvons trouver là, pour notre plus grand avantage, l'image de ce que devrait être l'église de Dieu quant à la foi, la simplicité, l'amour et le zèle ardent.

Nous y remarquons la main de la Providence. La lapidation d'Etienne eut pour suite un état général d'opposition des Juifs contre les chrétiens. Dieu permit cela afin que les messagers de l'Evangile se dispersent et annoncent la parole partout où elle devait être annoncée; fidèle à l'injonction du Seigneur: «Lorsqu'on vous persécutera dans une ville fuyez dans une autre;» c'est ainsi que l'Evangile franchit les frontières de la Palestine. La connaissance du fait que «le mur de séparation» entre Juifs et Gentils (Eph. 2 : 14) était renversé ne s'était pas encore généralisée. La croix de Christ devait être prêchée premièrement aux Juifs, la postérité naturelle d'Abraham qui avait la promesse. Mais maintenant ceci n'avait plus sa raison d'être et la Providence voulut que quelques-uns des croyants d'Antioche fussent des Juifs de Chypre et de Cyrène, plus familiers avec le grec qu'avec l'hébreu. Comme leur cœur débordait de joie, ils ne purent se retenir de parler de cette bonne nouvelle aussi à leurs voisins gentils qui, à leur grande joie, répondirent d'une manière enthousiaste: «Un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur.» — Actes 11 : 21.

Le secret de leur succès se trouve dans la déclaration: «La main du Seigneur était avec eux». Main, au figuré, signifie direction, puissance. C'est en cela que réside le secret de la réussite de tout travail chrétien: l'approbation céleste. Chaque chrétien individuellement est pour ainsi dire un doigt de l'Eternel, de même que notre cher Rédempteur en fut un quand il dit: «Moi, comme le doigt de Dieu, je chasse les démons» (Luc 11 : 20 — *litt.*). Si nous tenons à être employés et à servir d'agents de Dieu, il nous faut chercher à être inspirés et guidés par lui. Il nous faut écouter sa voix dans sa Parole et laisser agir en nous la puissance d'énergie de son esprit de vérité. Jésus dit: «Je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point: mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous et il sera en vous» (Jean 14 : 16, 17). Celui qui oublie cela risque de ne point rendre un service agréable et qui donne de bons résultats. Mais ne mesurons pas toujours le succès de nos efforts par le «grand nombre» que nous pourrions gagner à la cause divine comme cela se produisit dans ce cas plutôt exceptionnel. Et néanmoins nous osons nous attendre à voir quelque fruit de notre travail. Si, pour s'y être pris maladroitement, nous avons perdu notre influence en tant qu'«ambassadeurs de Dieu», apprenons que nous avons besoin de plus de sagesse et au besoin demandons au Seigneur ses directions en vue d'un autre champ de travail, à un autre endroit, s'il le faut, où nous pourrons donner notre mesure en tenant compte de ce que l'expérience nous a appris.

„Les oreilles de l'Eglise".

L'unité du corps de Christ, de l'Eglise, est illustrée par le fait que l'écho des progrès de la vérité à Antioche

«parvint aux oreilles de l'assemblée de Jérusalem» *(L. & D.).* Cela nous rappelle 1 Cor. XII, où Paul compare l'Eglise au corps humain dont les membres actifs sont les mains, les pieds, les yeux, la bouche, etc. Les apôtres à Jérusalem étaient sur le qui-vive (véritables oreilles de l'Eglise) pour aider, encourager et pour assister à la publication de l'Evangile partout, de même que nous du Watch Tower [de la Tour de Garde] nous nous intéressons au progrès de la vérité dans tous les pays: «Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de Celui qui annonce la bonne nouvelle.» Le chrétien ne doit pas être égoïste et ne doit pas «oublier la bienfaisance et la communication de ses biens». — Hébr. 13:16.

Dieu pour son action se sert de moyens, de moyens humains surtout, et nous, ses représentants, devrions suivre son exemple. Il fallait que ces nouveaux convertis soient assistés, encouragés, avertis des dangers et munis d'une connaissance plus claire du plan divin pour que, sous la bannière de Christ, ils deviennent une force pour le bien et non pour le mal. Un disciple nommé Joseph fut choisi à cet effet.

Ce Joseph avait montré un grand zèle pour l'Eternel et pour l'Eglise; il avait vendu son champ pour le bien commun des premiers chrétiens. Les apôtres lui donnèrent le beau nom de Barnabas, ce qui signifie «fils de consolation». Combien cela nous fait aimer Barnabas plus que s'il avait été dit de lui que, quoique disciple de Jésus, il était querelleur, disputeur, critique impénitent, etc.

Il est des chrétiens qui par la grâce divine ont reçu la vérité, mais dont le naturel est porté à la contention, qui ont un caractère combatif. Ceux-là ont besoin de beaucoup de vigilance pour cultiver l'amabilité et l'humilité. Les autres frères certainement doivent être d'autant plus patients envers de tels, s'ils les savent au fond honnêtes et sincères, luttant contre leurs dispositions agressives et leurs mauvais penchants. Point n'est besoin de les encourager dans cette voie en leur confiant une position de conducteurs de troupeaux, par ex.; on rendrait un mauvais service aussi bien à eux qu'à la cause qu'ils désirent servir, à moins qu'on ne remarque en eux des preuves qu'ils ont surmonté leur esprit dominateur et tapageur. Le Seigneur ne se sert comme missionnaires et représentants de l'Eglise que de ceux qui ont son Esprit de débonnaireté, de douceur et de patience, tout en étant fermes et puissants dans la vérité.

Le fils de consolation choisi.

Les apôtres de Jérusalem firent évidemment un choix heureux en Barnabas comme représentant des frères à Jérusalem et comme évangéliste itinérant pour visiter les frères nouvellement intéressés à Antioche qui n'était que le point terminus de son voyage. Il s'arrêta en route pour visiter aussi d'autres groupes d'enfants de Dieu.

Combien ce voyage à Antioche fut béni! Barnabas reçut d'abord lui-même une bénédiction. Il y vit à l'œuvre la grâce de Dieu et s'en réjouit, il exhorta tous les croyants d'Antioche à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur. Ils s'étaient déjà séparés du judaïsme et du paganisme pour se rallier à Christ sans épithète. Barnabas les exhorta à ne pas se mêler à d'autres affiliations; à rester unis au Seigneur «avec décision du cœur» *(L.)* — non pas temporairement ou seulement parce que l'intelligence a saisi la logique de la religion de Christ, mais à abandonner complètement pour toujours tout leur être au Seigneur dans une consécration pleine et entière.

C'est cette consécration qui fut le sujet de la prédication de Barnabas et cela pendant un certain temps, le résultat fut: «Qu'une foule assez nombreuse se joignit au Seigneur.»

De Barnabas il est encore dit: «C'était un homme de bien plein d'Esprit-Saint et de foi.» Recherchons jusqu'à quel point se trouvent en nous ces beaux traits caractéristiques et si par les bontés divines ils abondent encore en nos cœurs? Que pourrait-on dire de mieux d'un enfant de Dieu? Combien cela ne valait-il pas beaucoup plus que s'il eût été dit de Barnabas: «C'était un homme savant, une forte tête, plein de confiance en soi-même et un habile collecteur d'argent pour l'Eglise.» Son cœur était rempli de l'Esprit de sainteté et il était plein de foi et de puissance pour la vérité de Dieu.

Nous remarquons encore que les signes habituels de prospérité parmi les chrétiens de nom ne sont pas mentionnés ici — érections d'églises, collectes, etc. L'Eglise primitive ignore la question monétaire et celle de la construction de grands temples. Son travail consistait à proclamer Christ, à changer les cœurs des hommes du péché à la justice, de l'ignorance à la connaissance, de l'incrédulité à la foi, de la méchanceté à la sainteté.

Saul à Antioche.

Barnabas voyant l'étendue du champ d'activité qui se présentait à lui à Antioche pensa à Saul de Tarse en qui il sut discerner un précieux auxiliaire. Il plut au Seigneur évidemment que Paul se retire et reste seul un moment pour bien s'assimiler certains traits de la vérité et pour développer en lui l'humilité, la foi et l'obéissance. Mais maintenant le temps était venu où il devait être introduit dans l'œuvre de l'Evangile. Dieu se servit de nouveau d'un instrument. Barnabas, plutôt que de lui écrire une lettre, alla le trouver personnellement pour lui montrer la porte ouverte d'un grand travail à Antioche et lui faire voir comment il pourrait maintenant utiliser son savoir et ses talents au bien des frères et à une plus grande consolidation de la vérité. Pendant toute une année il se réunit avec l'assemblée d'Antioche et enseigna beaucoup de personnes en particulier et publiquement.

Disciples appelés chrétiens.

«Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens.» N'allons pas croire que ce sont les Juifs qui les appelèrent ainsi ou que cela eut lieu dans une ville où l'élément juif prédominait. Christ est la traduction grecque du mot hébreu Messie. Et jamais les Juifs n'auraient voulu admettre que Jésus fût le Messie ou que ses disciples fussent des chrétiens, des messianistes. Ce ne sont pas non plus les chrétiens qui s'appliquèrent ce nom, mais ils furent appelés ainsi par d'autres. Si seulement cette coutume avait prévalu et que dans le monde entier on ne donnât aux disciples de Christ que ce beau nom.

Lors de la résurrection des bienheureux et saints, ceux qui auront porté des noms sectaires, tels que baptiste, darbyste, adventiste, méthodiste, salutiste, réformé,

catholique, etc. n'auront aucune priorité sur les autres, le nom qui subsistera sera celui de chrétien. Pourquoi après s'être ornée de son nom, l'épouse du Messie le compliquerait-elle en s'affublant encore du nom d'un homme ou d'une institution humaine? Nous exhortons tous les croyants consacrés à Dieu de se défaire de tout titre et joug humains et de demeurer fermes dans la liberté de Christ. Plaçons-nous sous le joug et la servitude du Chef et sous la direction de son Esprit, en vertu de quoi nous sommes liés par tous les principes de justice et redevables à tous ceux qui ont l'esprit, les pensées, les dispositions du Maître comme membres du seul et unique corps. Si nous nous séparions de ces liens d'amour, de sympathie, de charité et d'obéissance, cela serait ni plus ni moins notre inanition, notre mort, comme un sarment ne peut porter du fruit s'il ne reste attaché au cep, s'il n'a pas communion avec les autres sarments du même cep s'il ne participe pas au suc (des grâces et bénédictions) qui par les branches parvient à tous les véritables sarments.

Un beau geste des chrétiens d'Antioche.

Grâce à la Providence les frères d'Antioche furent avisés à l'avance d'une famine qui menaçait le monde civilisé tout entier. Immédiatement les frères d'Antioche décidèrent d'aider les frères de Jérusalem spécialement pauvres et persécutés et firent une collecte à cet effet. Si l'esprit de mutualité fraternelle n'avait pas été en eux, ils eussent pu hésiter et se dire, que comme eux-mêmes étaient peu fortunés ils se ressentiraient également des conséquences de la famine. L'amour de Dieu répandu dans notre cœur surmonte beaucoup de notre égoïsme inné et naturel, il tend à nous rendre généreux et à nous faire penser aux autres. Combien beau et véritablement chrétien est cet esprit! Il nous fait aimer ces chers frères d'Antioche et nous inspirer de leur bel exemple. Soyons toujours empressés à assister de notre mieux au près et au loin tout compagnon de foi du corps de Christ.

St. Jean conclut très bien: «Que si quelqu'un possède les biens du monde et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui?» — L'amour distingue les enfants de Dieu d'avec ceux du monde. «A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.» — 1 Jean 3:17; Jean 13:35.

S'il se présente à nous une occasion de faire du bien, ne la négligeons pas, mais enquerrons-nous avec soin ce que nous pourrions faire, pensant que peut-être le Seigneur veut ainsi éprouver notre amour pour lui et pour les frères. Nous ne pourrons que profiter en considérant toutes choses à ce point de vue, que le Seigneur nous guide et surveille toutes nos affaires, quoiqu'il nous advienne épreuves et difficultés, joies et plaisirs; et notre foi et notre bonheur céleste ne pourront qu'y gagner.

C'est à Paul et Barnabas que furent confiés le soin de faire parvenir eux-mêmes les secours aux frères de Jérusalem en vue de la famine qui était imminente. Aussitôt déchargés de leur mission ils retournèrent à Antioche amenant avec eux Jean Marc, un nouvel ouvrier dans la bonne œuvre.

L'esprit missionnaire du chrétien.

— Actes XIII, 1—12. —

„Allez, instruisez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit."

— Matth. 28:19. —

L'esprit du chrétien est d'essence agressive. L'Evangile place devant le vrai croyant un but, une espérance qui l'enthousiasment au plus haut point. La bonne nouvelle devient en lui un feu qui doit flamboyer comme une vraie lumière pour en illuminer d'autres. Sinon elle s'étoufferait et s'éteindrait: «N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu par lequel vous avez été scellés» (Eph. 4:30) peut s'appliquer aussi bien au vrai esprit missionnaire qu'à la vie divine elle-même.

L'œuvre missionnaire chez les païens a été certainement la suite donnée au commandement de Notre Seigneur, afin que la connaissance de la grâce de Dieu soit répandue pour choisir les élus de Dieu d'entre toutes les nations. Mais en disant cela, nous n'approuvons pas toutes choses en connexion avec les méthodes missionnaires et évangélistes et ce qui se fait encore aujourd'hui sous le couvert de l'Evangile. Nous croyons cependant que des bénédictions en résultèrent quoiqu'on ait eu recours à de mauvaises méthodes et à des doctrines erronées. Ceux qui ont donné de l'argent pour la cause missionnaire ont sûrement reçu et recevront une bénédiction. Le sacrifice de biens terrestres a toujours une récompense dans la suite et est compensé au moins en ferveur d'esprit. Jusqu'à quel point les païens ont-ils été bénis par la civilisation chrétienne, il est difficile de le dire, les uns ont été plus heureux que les autres. Le Seigneur seul en sait taxer les résultats et sait aussi rétribuer au juste ces services rendus à sa sainte cause.

En ce qui concerne tous ceux qui discernent l'éclat de la présence du Seigneur et se réjouissent dans l'aube millénaire, nous pensons que, puisqu'il y a tant à faire chez nous en pays civilisés chrétiens, ceux qui ont assez de travail sur les bras feront mieux de se contenter ainsi, laissant au Seigneur les soins de faire parvenir le message aux païens, plus tard, à sa manière, selon sa sagesse et sa grâce.

Comme le Seigneur ouvrait le chemin à un des nôtres il sembla bon il y a quelque temps qu'un frère américain, Booth et sa femme, se rendissent en Afrique en qualité de représentants de la vérité. Aujourd'hui nous avons les preuves que c'était voulu du Seigneur, qu'il avait là, dans le lointain Sud-Africain aussi quelques grains de blé mûris. [Si le Seigneur a encore des élus à rassembler dans le continent africain, il en a certainement aussi en France, en Suisse, en Belgique, en Italie et en Espagne, etc., de ceux qui n'ont pas affermi leur vocation et leur élection céleste, à nous de redoubler d'efforts et d'ardeur; nous que Dieu a tant privilégiés de connaissances et de lumières divines, faisons ce que nous pouvons, les résultats, les bons fruits se montreront tôt ou tard. — *Rem. du trad.*] Des nouvelles de frère Booth et d'autres du Cap et des environs nous montrent que la proclamation de la bonne nouvelle de grande joie se poursuit dans ces régions d'une manière réjouissante avec des résultats que nous n'osions espérer dès l'abord. Trois frères

blancs prêchent maintenant continuellement à un auditoire mélangé. Il s'est formé pas mal de petites réunions qui se délectent dans une connaissance croissante du plan divin des âges; l'augmentation de ceux qui cette année ont célébré la mort du Seigneur se chiffre à près de deux cents. Puis trois frères nègres ont épousé la cause et proclament avec ardeur le vrai Evangile. L'un travaille près de Cap-Town. L'autre a déjà fait un voyage de quelques mille kilomètres jusqu'au lac Nyassa et exerce une influence considérable parmi son peuple près de ce lac. Le troisième vient de partir pour la même destination et cela à pied un voyage d'un mois, accompagné de six autres jeunes nègres chrétiens, qui veulent profiter du voyage pour être enseignés chemin faisant et être d'autant mieux préparés à l'arrivée chez les leurs et ailleurs.

Mais nos efforts missionnaires, aussi bien chez nous qu'à l'étranger, sont d'un tout autre caractère et d'une autre inspiration que les missions ordinaires. Nous n'apportons pas aux ignorants l'Evangile d'un Dieu cruel et d'un endroit horrible appelé enfer ou purgatoire dans lequel aurait été dépêchés tous leurs ancêtres et où eux-mêmes y seront jetés à leur mort s'ils n'acceptent pas notre message. Notre Evangile est celui de Paul et Barnabas — le message, l'annonce que le Dieu d'amour a pourvu à un Rédempteur; qu'au temps propre ce Rédempteur établira son Royaume et par ce moyen bénira toutes les familles de la terre en leur faisant part d'une connaissance bien nette de sa grâce et de toute facilité pour parvenir à l'harmonie divine, c. à d. la possibilité pour chacun de s'assurer la vie éternelle.

Notre Evangile est celui d'une grâce spéciale pour ceux qui ont «des oreilles pour écouter» et un cœur pour l'apprécier et l'accepter. Elle s'adresse aux joyaux de l'Eternel, à la prêtrise royale, au petit troupeau des élus, afin qu'ils soient scellés d'une plus claire connaissance de la vérité pour atteindre à la cohérédité avec leur Sauveur dans son royaume à venir. Notre principal travail est dans le pays où nous habitons où la Bible est plus ou moins connue, parce que nous vivons au temps de la moisson de l'âge de l'Evangile, de même que le travail du Seigneur et de ses disciples se faisait dans la moisson de l'âge juif. Jésus dit à ses disciples: «Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé et vous êtes entrés dans [le fruit de] leur travail» — pour récolter les grains mûris. — Jean 4:38.

L'esprit missionnaire à Antioche.

Notre texte dit qu'outre Paul et Barnabas il y avait à Antioche encore trois autres orateurs publics. Pendant qu'ils servaient le Seigneur et qu'ils jeûnaient l'Esprit saint leur enjoignit que Paul et Barnabas fussent mis à part en vue d'une mission spéciale consistant à apporter à autrui le message de la grâce de Dieu. Cela nous suggère la voie qui doit être suivie partout où il se trouve que le nombre de ceux qui ont des capacités de parler en public, de colporter ou de faire des distributions de journaux, etc., est plus grand qu'il ne faut; au lieu de perdre du temps précieux et de gaspiller leurs forces, tous devraient reconnaître en ce cas que quelques-uns pourraient entreprendre un travail spécial. Si on n'ajoute pas d'importance à cela, tout de suite quelques-uns par inoccupation seront portés à trouver des fautes chez des autres, à avoir de petites animosités personnelles, du mécontentement, etc. voire même à faire des concessions aux plaisirs et satisfactions de la chair, au lieu de chercher à s'encourager mutuellement, à s'entr'aider sympathiquement et à croître dans la joie du Seigneur et dans la propagande de la vérité. Tout membre de Christ mais particulièrement ceux qui ont des dons d'enseignements devraient prendre l'offensive dans l'œuvre du Seigneur, encourager et enflammer ses autres compagnons de travail, moins doués et favorisés peut-être; ce qui est plus fructueux et ennoblissant que la recherche des petites querelles et chicanes personnelles qui vous refroidissent et vous désintéressent spirituellement parlant et vous entraînent parfois aux suites les plus funestes.

„Ils leur imposèrent les mains.“

L'Eglise ordonna les apôtres pour cette mission. L'imposition des mains ne signifia point la communication à de tels de pouvoirs spirituels ou occultes. Elle ne signifia pas non plus leur accorder l'autorisation de prêcher. Elle signifia simplement que la congrégation du Seigneur à Antioche reconnaît en ces deux hommes leurs qualités de serviteurs de Dieu et les autorise d'aller, comme ses représentants et implicitement à sa charge pour apporter à autrui le message de la bonne nouvelle. De même que les prêtres qui posaient leurs mains sur les animaux qui devaient les représenter comme sacrifices, ainsi l'Eglise posa ses mains sur ceux qui allaient la représenter au service de la vérité.

D'une manière semblable nous poursuivons aujourd'hui ce que nous croyons être les directions de l'Esprit saint en envoyant des pélerins proclamer la Bonne Nouvelle. Ils vont pour prêcher, «non de la part des hommes» ou d'un système, mais envoyés du Seigneur qui dit: «Allez et instruisez toutes les nations» — les peuples de toutes les nationalités et non seulement les Juifs comme, au début. Disons cependant que les frères composant l'Eglise imposent d'ordinaire les mains à ces pélerins en voulant dire par là: «Allez avec notre approbation, comme nos représentants, il sera fait face à vos frais par nos donations à la caisse des Bibles et traités. Servez fidèlement le Seigneur et donnez-nous de vos nouvelles par l'intermédiaire de la Société du Watch Tower.»

La lumière et les ténèbres en opposition.

Paul et Barnabas décidèrent d'aller premièrement à l'île de Chypre, Barnabas étant originaire de cette île et elle était sur leur route pour l'Asie Mineure. Il semble que rien de spécial ne se passât jusqu'à ce qu'ils eussent fait presque toute la traversée de l'île quand ils se trouvèrent en conflit avec un sorcier juif, connu comme Elymas ou magicien. La plupart de ces fourberies et tricheries de ce temps et d'aujourd'hui sont provoquées et inspirées du démonisme, des anges déchus. Ce spirite ou faux-prophète Elymas ne vit que trop vite l'ascendant qu'avait sur l'intelligent proconsul, Sergius, le clair raisonnement de Paul et voulut contredire la vérité, le succès de l'apôtre signifiant pour lui la perte du prestige de ses sorcelleries. Alors St. Paul rempli [d'un pouvoir spécial] du Saint-Esprit fixa les regards sur lui et dit:

«Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies droites du Seigneur? Maintenant voici, la main du Seigneur est sur toi, tu seras aveugle, et pour un temps tu ne verras pas le soleil.»

Ce n'était pas la puissance de Paul, ni le jugement de Paul, mais c'est la puissance et le jugement du Seigneur qui se manifestèrent, Paul n'en étant que le porte-parole. Généralement le Seigneur aujourd'hui n'intervient pas ainsi pour punir ses adversaires; c'était un cas plutôt exceptionnel à l'effet d'aider à l'établissement de la religion de Christ et d'encourager les envoyés dans leur ministère futur. Il ne nous appartient pas non plus de vouloir imiter ici St. Paul. Il était un des douze seuls et uniques apôtres rempli d'un pouvoir spécial et non moins spécialement employé en vue d'un but déterminé. Ce que nous pouvons faire, c'est de prêcher la Parole et laisser les suites au Seigneur. Le jour est cependant tout proche quand, sous la puissance du Royaume, ceux qui s'opposeront à la vérité sentiront l'effet vigoureux d'un jugement sévère de l'Eternel. Nous sommes heureux, toutefois, de savoir qu'il y aura un recouvrement de ces jugements. comme ce fut le cas chez Elymas, son aveuglement ne fut que pour un temps. De cet âge à venir il est écrit: «Lorsque les jugements de l'Eternel s'exercent sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice.» — Esaïe 26; 9.

Il n'y a pas de doute qu'Elymas apprit quelque chose par ses expériences, mais ce fut surtout le proconsul qui en profita, quoique, comme nous lisons, ce ne fût pas le miracle qui décida sa foi: «Le proconsul voyant ce qui était arrivé, crut et demeura frappé de *la doctrine du Seigneur.*» Voilà l'influence que nous devrions chercher à faire pénétrer dans chaque cœur; non pas l'étonnement que peut provoquer notre habileté oratoire, nos belles paroles ou notre personne imposante. mais l'étonnement à l'ouïe de l'enseignement de la parole de Dieu. C'est en effet bien là le secret des progrès du message de la moisson actuelle. Les gens sont frappés *des doctrines.* Nos pélerins publics ne sont pas audessus de l'étiage moyen. Beaucoup diraient même: ils n'atteignent pas à la moyenne des excellents orateurs des diverses dénominations chrétiennes. mais ils ont la foi et surtout *la* doctrine. Ils enseignent le plan de Dieu — c'est ce qui frappe et produit une grande impression sur ceux qui écoutent.

Les catholiques romains sont dans l'enthousiasme.

En pays latins, comme en France et en Italie, où le système papiste a dominé pendant des siècles on a offensé gravement la dignité catholique, on s'est moqué de sa célébrité. Mais les catholiques se rattrapent et voient leur influence augmenter dans des pays qui ont rejeté son joug au temps de la Réformation, comme l'Allemagne, l'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique.

Dans ce dernier pays, l'église catholique déploie une grande énergie et se montre pleine d'entrain et de vigueur comme jamais auparavant. Le protestantisme, miné par les théories de ceux qui soutiennent la haute critique et l'évolution (qui rejettent une grande partie de la Bible et font descendre ou plutôt remonter l'homme d'un singe, d'un animal inférieur), a perdu son principe protestataire et ne voit plus en l'église-mère «l'homme de péché». Les protestants, au contraire, trouvent aujourd'hui chez les catholiques beaucoup à imiter et peu à réprouver, si ce n'est, à part le purgatoire et quelques autres points, que le système papal tient maintenant plus à la Bible qu'eux les protestants en tant que système. Les Ecritures n'ont pas pour rien prédit que les cieux [ecclésiastiques] furent enroulés comme un livre (Apoc. 6 : 14). — Les protestants forment une partie et les catholiques l'autre. Ils se trouvent touchés dans les choses qui les unissent comme dans celles qui les séparent, ce qu'on fait à l'un on le fait à l'autre. Les Ecritures prévoient même dans un avenir immédiat un rapprochement plus intime des deux systèmes, aussitôt que les églises protestantes se seront fédéralisées entre elles.

L'église de Rome ne perd aucune occasion de manifester son pouvoir puissant afin que les protestants et le monde politique en prennent bonne note. Tout récemment elle a déployé une nouvelle vigueur et fait voir la mesure de sa force dans les principales cités protestantes du monde.

A Londres eut lieu un concile général des évêques ce qui ne s'était pas vu depuis des siècles, parce que la loi britannique ne le permettait pas.

A Boston, centre intellectuel de la terre, eut lieu une grande célébration du jubilé papal — ce fut une manifestation énorme et grandiose dans toute la force du terme: 5000 musiciens exécutant leur chœur devant plusieurs milliers qui paradaient et beaucoup plus encore qui les contemplaient.

A Chicago, la grande métropole de l'Ouest, eut lieu une autre immense réunion des sociétés catholiques. Rome croit que le monde de langue anglaise a été cette fois fortement impressionné par le grand pouvoir du prétendu successeur de St. Pierre et vicaire de Jésus-Christ, qui en même temps admet avoir été dépouillé de la puissance nécessaire pour régner conjointement avec les rois de la terre. On le voit la mère romaine prétend actuellement qu'elle n'est pas veuve, mais une reine toute-puissante. — Apoc. 18 : 7.

La papauté est assez maligne pour voir que les pays de liberté, étant les plus riches financièrement, sont les meilleures vaches à traire, car en propagande Rome dépense à profusion. Mais elle n'oublie pas non plus que l'épée est une arme puissante et elle se maintient grâce à sa propagande religieuse et à son entrain militaire, car elle encourage sa jeunesse à s'enrôler dans l'armée régulière des Etats-Unis pour qu'à la fin il y ait des régiments composés entièrement de catholiques. Elle n'est pas moins zélée à pourvoir de cadets catholiques la marine américaine. Celui qui croit que le pape et ses conseillers dorment se trompe fort. Ce grand système, uni et coopérant avec la fédération protestante, aura sa place marquée et aura une place prépondérante dans les événements émouvants des affaires du monde qui menacent déjà l'horizon politique, ecclésiastique, social et financier.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, (N. Y.), U. S. A., Post Office.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.
L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.
Prière de s'adresser: La Tour de Garde, Yverdon (Suisse).
WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.
AMERIQUE: 13—17 Hicks St., **Brooklyn** (N. Y.) U. S. A.
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., **London N. W.**
ALLEMAGNE: 76, Unterdörnerstr. **Barmen.**
PAYS FRANÇAIS: 22 rue du Four **Yverdon** (Suisse).
ITALIE: **Perosa-Arg.** (Piemonte).

Le Gérant: A. Weber. Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).